



Fondation pour plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie
Domaine la Pitrerie aux Mayens-de-Sion
16, chemin de la Pitrerie, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 00
courriel mediaservice@pitrerie.net
graphisme et illustrations Léonard Fisch



QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?... en 1938, cette chanson française composée par Paul Misraki sur des paroles d'André Hornez pour le film *Feu de joie* de Jacques Houssin, revendiquait *l'insouciance joyeuse*, l'instant présent et la quête du simple bonheur ! (jouée par Ray Ventura, Charles Trenet et beaucoup d'autres ensuite – même après la Grande guerre, et la Deuxième)...

En 2024, la question reste diablement intéressante – la revendication, aussi !... d'en finir avec malheurs et souffrances, dont les causes semblent vouloir perdurer jusqu'à la fin des temps ?... par exemple les guerres – comment faire pour s'en débarrasser enfin, inventer enfin d'autres manières de traiter nos nombreux et complexes **dissensus ?...**

N'oublions pas Etienne Chouard dont je citais l'an dernier la bonne idée : toute instance de pouvoir, pour engendrer une guerre devrait d'abord organiser un référendum nominatif, à l'issue duquel ceux qui votent pour devraient se rendre au front, les autres en seraient exemptés...

Rappelons aussi ce fameux *Rapport Meadows* titré **Les Limites à la croissance (dans un monde fini)** qui en 1972, avec les ressources cybernétiques d'alors posait sérieusement le problème, plutôt simple au demeurant : consommer les ressources de la planète comme on le faisait déjà, finirait par les épuiser, avec les conséquences sur le monde vivant qu'on connaît maintenant.

Qualifié de malthusien et jugé excessivement pessimiste, toutefois vendu en trente langues à plusieurs millions d'exemplaires, l'ouvrage eut un retentissement dans tous les milieux, y compris le grand public. Il décrivait douze scénarios d'avenir basés sur des simulations informatiques du modèle World3. En dépit de cette intéressante déclinaison, un demi-siècle plus tard, Dennis Meadows lui-même constatait que le seul qui fut appliqué s'appelle : *business as usual*.

Le **Discours de la servitude volontaire**, écrit par le jeune Étienne de la Boétie (paru en 1576), relève notamment que *l'habitude* d'être asservi contribue, parmi d'autres causes, aux oppressions qu'acceptent, bon gré mal gré, les populations. Confort, sécurité, épuisement, peur du changement... et tout continue comme avant... pour La Boétie, *soyez donc résolus à ne servir plus. Et vous voilà libres*.

Apprenons à décroître ! (Marie-Dominique Perrot, *Décroître pour décroître ?*)...

Pourquoi on discute, pour ne pas se taper dessus ?... *d'accord de n'être pas d'accord*, jusqu'à trouver des solutions quand même acceptables pour tout le monde, il arrive que ce périlleux exercice de gestion des dissensus se pratique ici ou là, avec plus-ou-moins de talents et de bonheurs ?...

Les conditions où nous nous sommes mis l'imposent-elles, vraiment ?... qui donc préfère la guerre et l'esclavage, les massacres pour certains et le stress pour tout le monde, aux sorts meilleurs qu'on ose encore imaginer – pour nous autres, et tout le vivant sur Terre, peut-être ?... laissons à cette chance l'espace du possible, pourquoi pas ?...

THE DEENDOWS PROJECT de Léonard Fisch

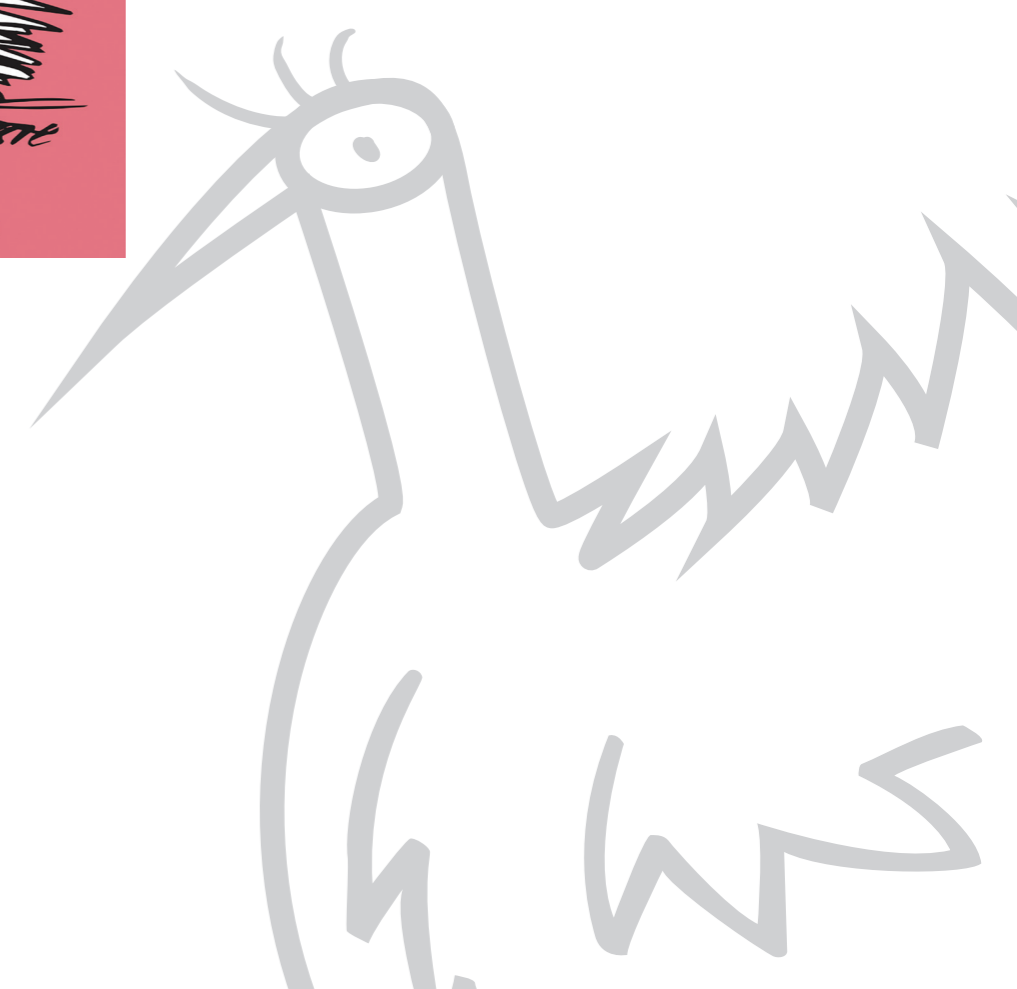


Deendows est une œuvre de grande taille aspirant au monumentalisme.

À la genèse, le Projet Deendows est un travail introspectif et sentimental. Les regards blasés et froids des dindons me rappellent certains comportements dans les rapports humains, plus souvent stupides que méchants. Les Deendows s'inspirent d'attitudes humaines, ou de ces gallinacés incapables de voler. Ils représentent ainsi la désacralisation de nos problèmes, le dindon lui-même ne servant qu'à être mangé avec de bons légumes et du riz. Si ces Dindons font rire, ne voyez pas dans ceux-ci un comparatif physique avec les humains. Non, les Dindons ou Deendows et les Pouldows restent des caricatures philosophiques. C'est avant tout une œuvre qui souhaite témoigner de l'amour, l'alchimie, la sincérité, la jeunesse, l'authenticité, mais avec un peu d'humour.

Le projet pourrait se développer en placardant d'énormes dindons sur des façades publicitaires. Si cela arrive un jour et que les Deendows provoquent des rires, ce sera un accomplissement.

www.leonardfisch.ch



La servitude volontaire à l'ère du cloud-contrôle et des territoires morcelés

par Raphaël Lachat

En 1548, Étienne de La Boétie écrivait que les tyrans ne règnent que parce que les peuples le veulent bien. Selon lui, la servitude n'est pas imposée par la force, mais acceptée par habitude, confort ou résignation. Il suffisait, disait-il, de refuser de servir, et l'on retrouverait la liberté.

Mais ce bel idéal vacille face aux formes modernes de domination. Hannah Arendt nous rappelle que le totalitarisme ne repose pas sur le simple consentement : il déstructure la pensée, isole les individus, les prive de repères. La servitude n'est plus choisie : elle est fabriquée, orchestrée, et appelle non plus une révolte solitaire, mais une résistance politique, lucide et partagée.

Aujourd'hui, la tyrannie ne porte plus de couronne : elle flotte dans les flux. Elle parle en algorithmes, agit par interfaces, se loge dans les notifications. Le pouvoir a quitté la pierre des palais pour s'installer dans le cloud, cette tournage mouvante, sans frontières ni adresse. Nos gestes, nos désirs, nos pensées sont devenus matières premières, captées, marchandisées, optimisées.

Debord avait pressenti cette déréalisation du monde, Zuboff en décrit l'exploitation numérique, et Foucault en avait déjà dessiné le schéma : un panoptique diffus, désormais niché dans nos téléphones.

Mais la domination ne plane pas seulement dans les airs : elle redessine la carte du monde. Le droit ne s'applique plus également : il s'archipélise, selon les profits, les statuts, les silences. Zones d'exception, territoires externalisés, gouffres logistiques où l'humain devient variable. Le pouvoir ne gouverne plus d'un seul lieu, mais par mille relais invisibles, autant de failles où s'installe l'injustice.

Dans ce contexte, le propos de La Boétie demeure une étincelle précieuse, mais insuffisante. Il ne suffit plus de « ne plus servir ». Il faut désarchipéliser la liberté, retisser du commun, relocaliser le courage, inventer des refuges pour l'esprit, des lieux où penser, créer, désobéir — ensemble.

Et peut-être, oui, répondre enfin à cette question lancinante :

Qu'est-ce qu'on attend ?

Peut-être qu'on attend simplement de ne plus attendre, et d'oser être libres, ici, maintenant — sans serveurs ni servitude.

PRODUCTIONS AUDIO AU DOMAINE LA PITRERIE

Lionel Darbellay

Mahran : Enregistrement, mixage et mastering d'un EP de 6 morceaux du groupe Mahran. Guitare, voix, percussion, claviers

Fleur Dièse : Enregistrement, mixage et mastering du projet musical mené par Jacynthe Lamon avec Manuel Castan et Francesca Genini-Ongaros (Voix, guitare, violon)

Chaire Vive : Enregistrement, mixage et mastering du projet de lecture musical autour des textes de Grisélidis Réal avec : Aline Chappuis, Mélanie Lamon, Roland Vouilloz

C'EST QUOI QU'ILS VEULENT LES JEUNES AUJOURD'HUI ?...



Dans sa version originale, cette série d'expressions personnelles

en cinq actes, produite par Pitrerie Studios et la compagnie *On fait quoi qu'on veut avec quoi qu'on a*, était animée par 38 jeunes personnages filmés en hiver 2002-2003, puis en été 2017 (entre 9 et 22 ans au moment du tournage).

En arrivant devant la caméra, aucune, aucun ne connaissait les treize questions existentielles qui allaient lui être posées, sur les choses de la vie et du monde !... la spontanéité de leurs réponses, la confiance qui régnait sur nos plateaux, guidaient l'expérience : « on s'intéresse à moi, vraiment ?! »

Depuis, la collection d'entretiens s'enrichit : ainsi ce programme propose de donner la parole aux jeunes du monde entier pour nourrir les débats sur les besoins et les modalités envisageables en vue de protéger notre planète et apaiser les tensions sociales, sociétales et globales. Il s'agit aussi de consolider la collaboration entre les générations, puisque nous vivons tous ensemble sur la même planète : les jeunes ne vivent pas dans un monde à part !

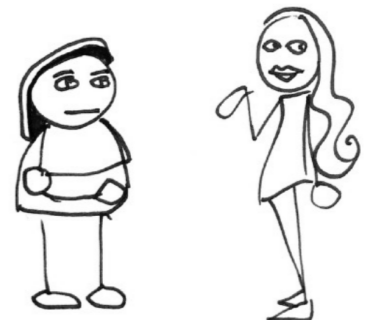
Vingt-deux ans plus tard, les jeunes du début le sont moins... des récents tournages, ici-même à Pitrerie Studios comme à Fribourg, Genève, Mexico et Buenos Aires ces dernières années, on peut observer la vaste diversité de toutes ces jeunes personnes – non pas que leurs idées divergent tant que ça, jeunes humains : tout le monde veut avoir la paix !... mais leurs pensées fonctionnent selon leurs langues, leurs cultures, leurs situations personnelles, locales et globales. Rien d'étonnant certes, mais c'est beau à voir et entendre, comment la jeunesse pense aujourd'hui – autant qu'hier !



Guy Michaud, Solen Le Poupon,
Nathina Pushpanathan

Dès maintenant, vous avez accès
à tous les films déjà réalisés sur
<https://jeunes-aujourd'hui.com>

Projet Nauyaca a aussi participé à notre série d'expressions personnelles *C'est quoi qu'ils veulent les jeunes aujourd'hui ?* en réalisant des interviews de jeunes au Mexique, comme en Argentine.





poursuit à un rythme alarmant, avec une perte annuelle d'environ 155 000 hectares de forêts, dans le contexte actuel, c'est une dévastation qui affecte la planète entière. Les agences

publiques chargées de l'environnement ont subi des coupes budgétaires année après année, ce qui a affecté leur capacité à relever ces défis. En outre, la surexploitation des aquifères et la mauvaise gestion des ressources en eau menacent la sécurité de l'approvisionnement en eau potable pour des millions de personnes.

La violence contre les défenseurs de l'environnement est particulièrement préoccupante. En 2023, 20 agressions mortelles contre des défenseurs des droits humains et environnementaux ont été documentées, dont 19 homicides et une exécution extrajudiciaire. En outre, 123 agressions ont été enregistrées, notamment des menaces, des intimidations, des agressions physiques et des criminalisations, ce qui en fait la deuxième année avec le plus d'actes d'agression au cours de la dernière décennie, selon le Centre mexicain du droit de l'environnement (CEMDA).

Malgré ces défis, nous maintenons notre engagement envers la protection et le respect de la nature, inspirés par tant de personnes qui travaillent sans relâche pour le bien-être de la planète. Le projet Nauyaca reste pour nous une aventure pleine de sens, un espace d'action et de confiance dans un monde meilleur.

David Urzúa Bermudez, directeur
<https://www.projetnauyaca.org>



Le nom « Nauyaca » est une métaphore qui évoque le respect et l'admiration de la nature. En langue nahuatl, il signifie « quatre nez », mais sa signification va au-delà des mots. Il représente le lien ancestral entre les hommes et l'environnement naturel, personnifié par un serpent venimeux qui était autrefois craint et respecté dans les jungles luxuriantes du Mexique et de l'Amérique centrale. Cette révélation nous invite à réfléchir au lien profond entre l'humanité et le monde naturel, et nous incite à apprécier et à protéger les écosystèmes qui nous entourent. Le Proyecto Nauyaca souligne l'importance du respect et de l'admiration pour la nature et ses mystères.

Depuis 2013, un groupe passionné d'adultes du canton du Valais, en Suisse, a décidé non seulement de se lamenter sur la dégradation de l'environnement, le changement climatique et la perte de biodiversité, mais aussi d'agir. Nous sommes devenus Projet Nauyaca, prenant la responsabilité de laisser un monde plus durable aux générations futures.

Ainsi, Projet Nauyaca est une association suisse de coopération internationale basée à Sion, dont l'homologue mexicain se trouve à Mexico. En tant que membre de Valais Solidaire, nous sommes reconnus d'utilité publique. Notre mission est de donner les moyens d'agir à ceux qui souhaitent préserver l'environnement mais qui n'ont pas accès à une formation pertinente. Nous nous concentrons sur la régénération des sols, la transformation des déchets plastiques et la conservation des écosystèmes forestiers. Des valeurs telles que le respect, la responsabilité, la collaboration, la réciprocité, l'égalité et la sensibilité guident nos actions.

Bien que nous aspirions à une influence globale, nous concentrons nos efforts au Mexique, un pays mégadivers marqué par de fortes inégalités et des menaces environnementales. Nous affrontons la déforestation, la perte de sols fertiles et la crise du plastique, conscients de la sensibilité de la jeunesse mexicaine à ces défis.

Au Mexique, la richesse naturelle est confrontée à des menaces importantes. La déforestation se



RÉNOVER, INNOVER ?

La vétusté, la sénescence atteint tout ce qui vit, comme les humains, leurs maisons et les Fondations. À la Pitrerie, en 2022-23 déjà on commençait à apporter quelques améliorations d'isolation et de confort, mais il devint clair que bientôt, un nouveau chauffage devait s'installer pour remplacer nos bons vieux gaz devenus dangereux : par deux grandes pompes à chaleur donc – et puis refaire la route, les salles de bain. Et par la suite, isoler encore, comme prévu.

Pour innover vraiment il va falloir attendre, car dans nos conditions présentes les technologies disponibles se nourrissent encore d'énergies hybrides, dont les impacts environnementaux resteront conséquents, loin des enjeux affichés par les autorités pour 2050 ?... on verra bien. L'architecte Jean-Rodolphe Rudaz de Vex, dirige avec talent et pugnacité les travaux en cours et dessine leur suite. Longue vie à la Pitrerie, youpi !

FONDATION : REMISE À JOUR !

Cette première étape accomplie, le fondateur Guy Michaud prévoit de faire don du Droit de superficie sur le Domaine la Pitrerie à la Fondation, manoeuvre à arranger avec la Ville de Sion propriétaire car notre contrat échoit bientôt : le premier août 2040, déjà ?... comme le temps passe ! Par Maître Guillaume Grand de l'Étude du Ritz à Sion contacts sont pris dans ce sens, comme avec l'autorité fiscale en vue d'assurer la faisabilité de l'affaire (dont le but est successoral pour le fondateur, qui n'a pas d'héritiers naturels, et dont la Fondation est la légataire universelle).

Le Conseil de fondation, par l'occasion se verra compléter par Éléonore Dubulluit (metteuse en scène, régisseuse et habituée de la Pitrerie depuis toujours), David Urzúa (directeur de l'association Projet Nauyaca à Sion et Mexico, avec qui nous collaborons depuis nombre d'années), et Raphaël Lachat, architecte et consultant (Le Registre 16/9 Sàrl, Genève).

Plus de vie dans l'art et plus d'art dans la vie ?... un tiers de siècle après qu'on l'ait adopté ce beau titre, demande qu'on en redéfinisse le sens, peut-être ?... quand *l'insouciance joyeuse* de jadis et naguère, quelques centaines de guerres plus tard, semble vouloir se secouer enfin et bien vouloir prendre au sérieux les enjeux du présent ?...

L'avenir ne viendra pas tout seul, si nous ne prenons pas des mesures ! (Colette Magny, vers 1970).

Allez, pas de souci comme on dit : la Nature gagne toujours, youpi !

Dans l'attente de vous lire, ou de vous écouter, cordialement à toutes et à tous !

Guy Michaud, fondateur

Domaine la Pitrerie, juin 2025